

# **SAINT-TROPEZ NOMMÉE DESIR**

**par Jocelyne DORME**

**Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé sous la direction de  
R. Schor, à la Faculté des Lettres de Nice**

Saint-Tropez, port de commerce, Saint-Tropez, station climatique, Saint-Tropez, port de plaisance, telle a été l'évolution de cette cité, qui tour à tour a accueilli les peintres impressionnistes, les écrivains, les vedettes du cinéma et les milliardaires en vogue.

Sur les 1 119 habitants qui constituent la surface de la commune s'est greffée un tourisme international, qui saisonnièrement inonde les ruelles étroites de cette ancienne bourgade de pêcheurs. Un succès touristique et médiatique qui depuis près de quarante ans, ne se dément pas. Cependant, rien à l'origine ne prédestinait Saint-Tropez à devenir le modèle le plus photographié du monde, le lieu privilégié du luxe et de la volupté. Port de refuge des navires qui commerçaient avec l'Italie, la cité a tenu les rennes du trafic maritime de la région, en écoulant les produits de l'arrière pays. Centre commercial du canton, Saint-Tropez consolide sa position grâce à un commerce actif. Les relations côtières sont intenses comme l'atteste le tableau suivant (1909) :

<u>VILLES</u>	<u>ENTREES</u>	<u>SORTIES</u>	
Saint-Tropez	34 846	37 714	Tonneaux
Sainte-Maxime	6 615	6 519	Tonneaux
Menton	31 699	32 462	Tonneaux
Cannes	41 896	32 577	Tonneaux
Nice	497 763	449 747	Tonneaux

Le liège, l'huile d'olive, les bouchons, les coraux, le plomb argentifère, le bois, le sable et le vin sont embarqués à bord des tartanes, voiliers ventrus de 50 à 100 tonneaux qui acheminent les matières premières de Marseille à Nice. L'importance de ce trafic se vérifie par le grand nombre de navires qui depuis la fin du XIXème siècle fréquentent le port : en 1878 ils sont 927, en 1898, 732 ; en 1909, 477 entrées et 516 sorties sont comptabilisées.

Mais la guerre survient et le port souffre en 1914 du déclenchement des hostilités. Les relations commerciales s'amenuisent, seulement 389 bateaux sont attachés au port cette année.

Bon nombre de bateaux sont réquisitionnés par la marine. Voiliers et chalands sont immobilisés, faute de personnel. Le trafic se meurt : de 83 928 tonnes de marchandises en 1913, il tombe à 20 000 tonnes en 1920. Seul l'important commerce du vin et du sable, employé comme matériau dans le bâtiment, maintient une activité alors en déclin.

Tout le système économique est paralysé. Les industries qui se sont développées autour de ce port actif périssent : les chantiers navals se réduisent, frappés par la modernisation des équipements, le fer remplaçant le bois dans la construction des navires. Les chantiers de la Seyne, proches des ports de Marseille et Toulon, menacent les petites unités tropéziennes. L'usine de câble sous-marins établie depuis 1892 au fond de la baie des Canoubiers, qui fournissait jusqu'à 30 km de câble par jour, limite sa production depuis que le téléphone a remplacé le télégraphe dans les communications internationales (1918).

Ainsi au début du XXème siècle, l'économie tropézienne s'essouffle, trébuche. Saint-Tropez est sur une voie de garage. Pourtant une nouvelle activité, fondée sur la découverte des sites, prend un essor certain. Depuis le XIXème siècle, on vient passer l'hiver à Nice et sur la Riviera. Ce n'est que vers 1865 que les hivernants occupent le littoral varois, à Hyères et à Saint-Raphaël notamment. Le chemin de fer du sud de la France, contribue à la fin du XIXème siècle à révéler Saint-Tropez aux voyageurs. Il faut pourtant préciser que la cité fut auparavant remarquée par des hôtes de prestige tels que Emile Ollivier en 1871, Guy de Maupassant en 1882. Mais c'est P. Signac, théoricien de l'impressionnisme, qui fit découvrir Saint-Tropez. Fervent admirateur de ce paysage, Signac dans sa villa "La Hune", incite ses amis à venir partager son enthousiasme ; Lucie Couturier, H. Lebasque, Van Ruysseberghe, conquis à leur tour, transforment Saint-Tropez en vaste atelier de peinture. Elle devient le foyer d'une peinture d'avant garde. La beauté de la région se matérialise sur les toiles et s'expose dans les grands salons parisiens. On découvre le charme pittoresque de la presqu'île. Le chemin de fer qui a ouvert les portes du littoral varois sur le monde extérieur, appuie leur action. Les hivernants, majoritairement anglais, colonisent nos côtes, recherchant la douceur du climat méditerranéen. Sous la pression des spéculateurs, le paysage se transforme, les résidences de loisir se multiplient.

La municipalité décide, de ce fait, d'officialiser la situation de ville de saison, et demande son classement en station climatique le 8 août 1920. Une enquête préalable est confiée au peintre H. Person. Mais le classement est refusé. Cet échec n'empêche nullement la venue des célébrités du monde des arts et lettres : elles cohabitent harmonieusement avec la société des peintres qui est demeurée identique au lendemain du conflit.

Colette, Cocteau, Kessel, Mistinguett, Errol Flynn, participent au succès de la cité. Elle gravit les échelons de la gloire et atteint son apogée en août 1932, lors de l'inauguration du plus fabuleux hôtel de l'époque : le Latitude 43.

Il consacre la cité comme station à la mode, pour une clientèle nantie- Le monde cinématographique s'approprie également la bourgade : A. Hugon tourne quelques scènes sur les fêtes patronales tropéziennes, les bravades. Cependant les réalisateurs demeurent fidèles à Nice et à Juan les Pins.

De nombreuses personnes viennent chercher le calme dans nos murs et délaissent le littoral des Alpes-Maritimes, trop urbanisé. 9 hôtels en 1933 reçoivent confortablement la clientèle, malgré la crise économique qui sévit : au cours de cette même année, 2 033 touristes sont venus s'informer au syndicat d'initiative de la cité. L'année suivante ils sont 2 077.

Station climatique depuis 1928, Saint-Tropez poursuit son chemin à travers les dédales du tourisme. L'après guerre sonne le glas de la saison d'hiver : les corps se dévoilent, les peaux se colorent, on recherche l'action bénéfique d'un soleil que l'on fuyait autrefois. 1936 et sa kyrielle de lois sociales conduisent sur les côtes varoises une clientèle de "congs payés" qui relègue dans le passé la vieille clientèle aristocratique des hivernants. Un nouveau climat de vacances s'est imposé, Saint-Tropez rayonne, dotée de moyens modernes de communication, une radio dans le quartier Malherbes diffuse à travers toute la région une publicité étudiée.

Mais un second conflit vient une nouvelle fois éteindre la flamme de cette prospérité économique.

La cité est occupée par les italiens et à partir de 1942 par les allemands. Les privations, les humiliations affectent les habitants. Puis le 14 août 1944, les allemands (troupes ennemies) prennent la décision de détruire l'artère vitale de Saint-Tropez : le port. La cité en quelques minutes est réduite en cendres. Sur les 1 034 immeubles que compte la ville, seulement 132 habitations ont été épargnées par le souffle dévastateur.

Mais Saint-Tropez fait face à son destin, se relève et reconstruit sur les ruines, cherchant à conserver son caractère original.

Roger Vadim venu se réfugier dans la région avec sa famille, participe amplement au relancement de la machine économique tropézienne. En effet, il décide de faire évoluer pour les besoins de son prochain film, une jeune fille espiègle, Brigitte Bardot, dans ce décor unique. "Et Dieu créa la femme" lance Saint-Tropez sur la voie du tourisme de masse. Cette beauté sensuelle tombée amoureuse du lieu achète une villa près des Canoubiers. Dans sa madrague, elle tente de conserver un semblant d'intimité. Une légende est née, une foule d'admirateurs envahit les quais, traque la vedette, chasse l'inédit. Cette blonde déesse attire les promeneurs ; les médias propagent dans la presse, à la télévision, l'image de Saint-Tropez par l'intermédiaire des célébrités du tout Montparnasse ; Mouloudji, Sagan, Buffet, Gelin, Gréco font le siège de la cité. Le tourisme qui fut d'abord l'apanage de quelques privilégiés, acquiert ses lettres de noblesse séduisant une foule d'estivants.

Le territoire tropézien est dévoré par une multitude vorace qui vient par snobisme, voir et y être vu. Carrefour du mauvais goût, chacun ici abandonne sa personnalité. Le désordre moral entraîné par une liberté sans frein crée l'anarchie : tout est permis.

Pourtant Saint-Tropez, au milieu de toutes ces excentricités conserve son âme : les Bravades, depuis 400 ans sont les plus belles manifestations de la dévotion des habitants à Tropès, leur saint patron. On prie le martyr de Néron mort décapité pour avoir refusé d'abjurer sa foi chrétienne et dont le corps mutilé, jeté dans une barque, est venu s'échouer sur les rives du Pilon, à l'entrée de la bourgade.

Malgré ces migrations estivales massives, Saint-Tropez tente de conserver son passé dont certaines racines sont encore visibles : la maison du bailli de Suffren, les tours génoises, la chapelle Sainte-Anne sont le témoignage de la richesse de l'histoire tropézienne.

Aujourd'hui port de plaisance, la cité refuse de se laisser asphyxier, l'importante population estivale ne va pas sans poser de problèmes. Cette mono activité est fragile et sensibilise la ville aux événements extérieurs. Elle est responsable de nombreuses transformations. La première touchée est la population. Les naissances sont moins importantes (108 naissances en 1985 contre 154 en 1950), conséquences du départ des jeunes couples sur les autres communes. Ils émigrent dans le but de trouver un logement dont le loyer soit en rapport avec leur budget. Le manque d'emplois à l'année conduit aussi les couches les plus jeunes de la population à partir.

Ce départ entraîne un vieillissement de cette population : les plus de 60 ans représentaient un pourcentage de 17,2 % en 1921. En 1982, le taux atteint 24,3%. Cependant, Saint-Tropez qui a connu une évolution démographique continue depuis 1901, la plaçant dans le peloton de tête des villes les plus peuplées du canton, maintient le nombre de ses habitants (6 248 en 1982) grâce à l'arrivée de personnes extérieures au département. Autre constatation, l'origine de la population a connu une importante mutation : en 1919, les "étrangers" (départements limitrophes, étrangers, autres départements) représentaient 20,2 %. Actuellement ils sont près de 60,5 %. Les tropéziens de souche peuvent désormais se compter sur les doigts de la main.

Des difficultés ont également vu le jour dans le domaine économique. L'importance des secteurs d'activités a profondément changé depuis 1921. Le tertiaire (16,4 % en 1921) domine avec ses 74,2 % la vie économique. Les succursales de banques, les agences immobilières, les assurances témoignent de cette mainmise.

Depuis 40 ans, Saint-Tropez ne vit que par et pour le tourisme, source de revenus. De 12 hôtels en 1939, on est passé en 1985 à 29 hôtels. On ne cesse d'investir pour assurer les distractions (championnats européens d'"off shore", Tour de France à la voile-) et les logements. Station brillante et dans le vent, Saint-Tropez, depuis 1982, avec l'arrivée d'une nouvelle municipalité, essaie de réorienter une activité qui a longtemps reposé sur une réputation malsaine entretenue par les médias.

Désormais cela ne suffit plus et une politique volontariste veut modifier le mécanisme saisonnier de ce secteur des loisirs ; on veut l'étendre à l'ensemble de l'année afin de faire aimer Saint-Tropez l'hiver, pour cela on propage l'image d'un village sympathique et accueillant, authentique.

Le tourisme d'affaire et de congrès est le créneau qu'ont choisi la mairie et le conseil municipal pour une clientèle à fort pouvoir d'achat. Redorer notre blason, offrir des manifestations de qualité fondées sur la culture et le sport, tels sont les objectifs que se sont fixées les instances municipales. L'histoire de Saint-Tropez, occultée depuis longtemps au profit des scandales estivaux qui jalonnent la presse, se dévoile et retrouve une place de choix.

Depuis ses origines, le charme de Saint-Tropez subjugué plus qu'il ne plaît. Une aura émane de cette petite bourgade ; elle prend dans sa toile de nombreuses victimes qui succombent sans résistance.

Cependant, son image s'est altérée, on vient de tous les coins du monde pour venir goûter dans ses murs au fruit défendu. Le plaisir est l'élément moteur de la vie touristique tropézienne. On a rejeté les vraies valeurs de l'existence ; les individus se sont cloisonnés avec pour seul objectif d'assouvir les passions.

Pourtant on veut modifier cet état de choses. Cela ne sera pas facile mais devrait-on renoncer pour autant ?

On veut remettre la culture au goût du jour, timidement les premiers effets se manifestent, les peintres tropéziens multiplient leurs expositions, des conférences sont organisées autour de la vie de Suffren. Il faut réharmoniser la vie économique.

Saint-Tropez doit "faire et non subir" car "tel est le fond de l'agréable" (ALAIN).